

**Homélie de Mgr Laurent Le Boulc'h**  
**prononcée le mercredi 7 mars 2018 en la cathédrale de Coutances**  
**lors de la célébration des funérailles du Père Emile Harel**

Frères et sœurs, l'Évangile selon saint Jean que nous venons d'entendre nous donne de contempler la belle figure de Nicodème. Jésus lui-même reconnaît en « ce notable » un sage parmi les sages, « un maître qui enseigne en Israël ». Nicodème est un chercheur de Dieu, un croyant qui scrute les Écritures pour y discerner les signes de Dieu.

Ainsi nous apparaissait le Père Emile Harel. Emile était un homme passionné par la recherche de Dieu. Il se tenait l'esprit toujours en alerte, le regard vif. Chaque jour, il aimait fouiller les Écritures et partager ses connaissances. Il demeurait extraordinairement connecté avec l'actualité du monde et des religions.

Cette passion pour la Parole de Dieu faisait d'Emile un homme pressé. Pressé de savoir. Pressé de décider et d'agir. Et, ces derniers temps, pressé de rencontrer son Sauveur.

C'est que le Père Harel avançait sans cesse. Il n'aimait pas piétiner ou, pire, reculer. Il lui fallait toujours avancer plus loin dans son ministère et son savoir comme dans sa vie. « *Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit* » dit Jésus dans l'Évangile. Le vent de l'Esprit Saint ne met-il pas toujours l'homme en mouvement ? Il nous déplace sans cesse. Il nous oblige à faire route sans nous arrêter tant le désir de Dieu qu'il sème en nous nous porte en avant.

L'Esprit Saint est un vent de liberté. Il pousse Nicodème à sortir dans la nuit pour rencontrer Jésus et plonger dans sa nouveauté.

Paradoxe de la vie dans l'Esprit Saint. L'Esprit fait des êtres humains des personnes libres, appelées à ne jamais trop se satisfaire d'elles-mêmes et s'arrêter sur leur chemin. Pourtant, cette liberté ne conduit pas au détachement de toute loi et morale, à l'éloignement de toute institution. Au contraire, la liberté dans l'Esprit se conjugue avec une exigeante fidélité. Tel Nicodème qui, quand il découvre la liberté de l'Esprit dans le Christ Jésus, trouve la voie de l'accomplissement fidèle de toute la loi et des prophètes. « *Personne ne peut accomplir les signes que tu accomplis, si Dieu n'est pas avec lui* ».

Le Père Harel était pour nous cet homme libre et fidèle, inséparablement. Libre dans sa recherche intérieure, ses voyages et ses engagements. Fidèle dans son amitié, dans sa prière et sa lecture de la Bible. Fidèle aussi dans son respect pour l'Église avec son magistère et sa tradition. Et c'est pourquoi Emile, libre et fidèle, était pour nous un précieux serviteur de l'Église.

Comme tout disciple du Christ, le Père Harel a dû pourtant apprendre à renaître d'en Haut : « *Amen, amen, je te le dis, personne, à moins de renaître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu* » dit Jésus à Nicodème.

D'une nomination à une autre, d'un ministère à un autre, d'une compétence demandée à une autre, tout au long de son existence, le Père Harel a dû naître et renaître. Cette capacité à labourer toutes sortes de champs l'a conduit, en réponse à l'appel de l'Eglise, à explorer des domaines très divers : la psychologie, l'économie, le droit canonique, la philosophie, l'exégèse et la théologie, sans oublier la pratique sportive. Etonnement pour nous de le voir s'ouvrir à tant de domaines, intégrer tout cela en lui et demeurer cet homme solide et unifié, enrichi de tant de connaissances.

Mais, il restait encore un chemin mystérieux que le Père Emile Harel n'avait pas prévu d'emprunter. Celui-là lui est tombé dessus sans qu'il s'y attende. Comment un homme si attentif à prendre soin de lui, dans son corps, son âme et son esprit, aurait-il pu imaginer que la maladie viendrait brutalement tout envahir en lui ?

Ce fut pour lui une dure épreuve avec son chariot d'angoisses. Fidèle à lui-même, il lui était impossible de se dérober. Combattre d'abord, puis regarder avec lucidité l'échéance bien en face, droit dans les yeux. « J'attends », me disait-il.

« J'attends », comme saint Paul l'écrivait lui aussi aux premiers chrétiens de Philippe : « *nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux* ».

Résonnait alors, une fois encore, la question de Nicodème à Jésus : « *Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère et renaître ?* » Et la réponse de Jésus : « *Tu es maître qui enseigne Israël et tu ne sais pas ces choses-là ... Personne à moins de naître de l'eau et de l'Esprit ne peut entrer dans le Royaume de Dieu* ».

Il a fallu donc que notre frère Emile apprenne une dernière fois à mourir pour naître à nouveau. Mourir réellement pour l'ultime naissance d'éternité. S'abandonner, malgré l'inquiétude, à la Parole de Jésus : « *De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle* ».

Il a fallu qu'Emile s'avance une dernière fois sur son chemin et franchisse dans la foi le seuil définitif, avec cette assurance que Jésus le Christ, le premier ressuscité d'entre les morts, tient toujours Parole et qu'il attend ses amis au bout de la route pour les conduire avec Lui dans la communion bienheureuse du Père et de l'Esprit.

Et nous voici, frères et sœurs, qui entendons cet après-midi dans la célébration des funérailles d'Emile, le même encouragement à croire et à renaître chaque jour dans le puissant amour de Dieu, avec l'espérance de la vie dans l'Esprit plus forte que le péché et la mort en nous, appelés à témoigner du Christ en hommes et femmes libres, passionnés du monde et amoureux de l'Eglise.

Il me prend alors à penser que la parole pleine de tendresse que saint Paul adressait aux premiers chrétiens de Philippe, ce soit le Père Emile Harel qui, désormais, la murmure pour nous-mêmes à nos oreilles attentives : « *mes frères bien-aimés pour qui j'ai tant d'affection, vous, ma joie et ma couronne, tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés.* »

Amen.